

le 13 novembre 1924, en présence de Sa Majesté la Reine, et, au cours de cette cérémonie, tous les assistants eurent la joie d'acclamer la nomination de notre collègue au grade de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Louis Lejeune vécut en cette occasion ce qui fut probablement un des plus beaux jours de sa vie, et certainement une de ses dernières joies. Il devait, en effet, peu de temps après, connaître la pire épreuve qui puisse être réservée à un médecin : assister impuissant à la lente agonie d'une enfant unique. De ce coup terrible, il ne s'est jamais relevé. Bientôt, il tomba lui-même malade. Mais le sentiment de son devoir ne l'abandonna jamais. De son lit, qu'il ne quittait plus, il s'efforçait, quelques jours encore avant sa mort, d'assurer la direction de cette chère clinique pour laquelle il s'était si ardemment dévoué.

Conformément au désir exprimé par notre collègue, ses funérailles ont été très simples. Il nous fut permis cependant d'y prendre la parole pour lui rendre un dernier hommage, rappeler les services éminents qu'il a rendus à notre Université et exprimer à sa famille nos sentiments de respectueuse sympathie.

* * *

Le 18 mars 1929 s'éteignait doucement, dans sa 83^e année, **Auguste Swaen**, professeur émérite de notre Faculté de Médecine, ancien Recteur de notre Université, membre de l'Académie de Médecine. On l'enterrait le surlendemain dans la plus stricte intimité. Lui-même en avait exprimé le désir formel. Il avait déposé au Rectorat une lettre dans laquelle il disait : « Mes solennelles funérailles ne pouvant rendre service à personne et devant d'autre part déranger beaucoup de monde, j'ai pris depuis longtemps la résolution de renoncer à tout honneur académique. On m'enterrera très simplement, au début de la matinée. Quelques rares amis qui me resteront

encore me seront une société suffisante dans cette dernière promenade.» Tout le scepticisme dépourvu d'amertume de mon vieux maître s'exprime dans ce dernier message.

Auguste Swaen était né à Verviers, le 11 juillet 1847. Il fit ses études médicales à Liège. Il paraissait vouloir se destiner à la clinique quand, au cours d'un voyage d'études à Paris, à la demande d'un groupe de ses anciens maîtres, il s'orienta vers l'étude de l'anatomie. Dès 1872, il fut chargé d'un cours et en 1874, nommé professeur extraordinaire, il succéda à Masius dans la chaire d'anatomie humaine. Trois ans plus tard, il était promu à l'ordinariat. Ne négligeant aucune occasion de compléter sa formation scientifique, il fréquenta assidûment les laboratoires étrangers : Bonn, Strasbourg, le Collège de France, Leipzig, la station zoologique de Naples. Il fut nommé Secrétaire du Conseil académique pour l'année 1886-1887, Recteur pour la période triennale 1912-1915. Le cataclysme de la guerre l'empêcha d'accomplir tout son mandat. Atteint par la limite d'âge et admis à l'éméritat le 31 juillet 1917, il transmettait, à la séance solennelle de rentrée de l'Université, après la guerre, l'hermine rectorale à Eugène Hubert, mais il était autorisé à continuer son enseignement pendant l'année 1919.

Au cours de sa longue carrière académique, Swaen n'a cessé d'être mu par l'idéal universitaire le plus élevé. Dès le début, il s'associait aux efforts de Masius, Vanlair et van Beneden pour obtenir la rénovation de l'enseignement des sciences dans nos Universités, l'organisation de cours pratiques et les installations nécessaires pour réaliser ce programme. Efforts couronnés de succès : le bulletin de victoire de ces pionniers, c'est l'ensemble de ces admirables Instituts qui furent construits pendant la période 1885-1890. En 1879, comme secrétaire de la Commission académique chargée de préparer la révision de la loi de 1849, plus tard en toute occasion et notamment dans son discours rectoral prononcé le 21 octobre 1913, sur le rôle des Universités, Swaen, qui se faisait de ce rôle une conception très haute, s'est attaché à réclamer pour nos établissements

d'enseignement supérieur une existence plus libre et plus large, à proclamer qu'une Université ne doit pas s'abaisser au rang d'une simple école professionnelle, à démontrer que pour remplir sa mission, l'Université a besoin de ressources considérables. Il prévoyait, comme je l'ai rappelé l'an dernier dans mon discours de rentrée, la prospérité des Universités de Bruxelles et de Louvain, qui jouissent de la plus complète liberté.

En créant de toutes pièces l'Institut d'Anatomic et ses collections, Swaen a rendu à l'Université de Liège un service inestimable que seuls ses successeurs peuvent apprécier pleinement. Il fut aussi un professeur incomparable. Les nombreuses générations d'étudiants en médecine qui ont eu la bonne fortune de suivre l'enseignement à la fois si vivant et si coloré, si objectif et si précis, de ce maître de l'anatomic, ne l'oublieront jamais. Nous en avons eu la preuve lorsque ses anciens élèves reconnaissants se sont groupés en foule autour de lui, lors de la manifestation qui eut lieu le 26 juin 1921, à l'occasion de sa promotion à l'éméritat. A cette occasion, l'Institut d'Anatomic reçut le nom d'Institut Auguste Swaen ; le souvenir de son fondateur y fut perpétué par une plaque de bronze qui porte son effigie.

Les publications scientifiques de Swaen présentent les mêmes caractéristiques que son enseignement : la rigueur dans la méthode et la clarté dans l'exposition. Son travail sur le développement du foie, du tube digestif, de l'arrière-cavité du péritoine et du mésentère est resté un travail classique, dont tous les traités d'embryologie empruntent les données. Swaen savait aussi répandre le goût de la recherche. De nombreux étudiants, à l'occasion d'un travail destiné au Concours universitaire ou au Concours des Bourses de voyage, se sont pénétrés sous sa direction des principes rigoureux de la méthode scientifique. Ceux de ces élèves qui sont entrés dans la pratique médicale s'y sont élevés au premier rang : trois d'entre eux font partie du corps professoral de notre doctorat en médecine. Deux autres sont devenus titulaires de chaires d'anatomic dans nos Universités belges.

J'ai fréquenté Swaen pendant près de trente ans. Il fut mon maître, lorsque j'entrai, en 1899, au laboratoire de recherches de l'Institut d'Anatomie. Je m'honore d'être devenu dans la suite son collaborateur et son ami. Et si la nouvelle de sa mort a été douloureusement ressentie par tous ceux qui l'ont connu, pour les quelques privilégiés qui, comme moi, ont été admis dans son intimité et ont appris à connaître ses remarquables qualités intellectuelles et morales, sa disparition constitue une perte irréparable.

* * *

La Faculté de Philosophie a perdu cette année un de ses membres les plus distingués : **Auguste Doutrepon**t, mort le 22 mars 1929, après une longue et pénible maladie.

Né à Herve en 1865, Auguste Doutrepon fit ses études moyennes au Collège Marie-Thérèse de sa ville natale. Il entra en 1884, à l'École Normale des Humanités, où il suivit les cours de la section de philologie romane. Professeur agrégé de l'enseignement moyen en 1888, il fut proposé pour une bourse de voyage. Il suivit les cours de l'Institut supérieur de Florence, de l'Université de Halle, de l'École des Hautes-Études, de l'École des Chartes, du Collège de France, de la Sorbonne et de l'Institut catholique de Paris. A Halle, il fut nommé lecteur de français. A Paris, il eut l'honneur d'être appelé à collaborer au Grand Dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric Godefroid. C'est en 1891 qu'il entra dans le corps professoral de notre Université, comme chargé de cours dans la section de philologie romane de notre Faculté de Philosophie. Il fut promu au rang de professeur extraordinaire en 1895, à l'ordinariat en 1900, et il remplit les fonctions de Secrétaire académique en 1921-1922. Auguste Doutrepon était Commandeur de l'Ordre de la Couronne et Officier de l'Ordre de Léopold.

Pendant près de quarante ans, notre collègue a assumé une charge énorme, enseignant à la fois, et avec le même soin,